

SCENE 1 : LA RENCONTRE
Lucile – Candice – Senay – Mattéo – Léa G

Bruit d'avion avec un pilote dedans ; bruit panne de moteur et atterrissage.

J'ai vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan.

St Exupéry s'endort au pied de son avion.

PETIT PRINCE : *caché du public par l'avion.* S'il vous plaît... dessine-moi un mouton !

SAINT EXUPERY : Hein !

PETIT PRINCE : *apparaissant au public.* Dessine-moi un mouton...

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement. N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée.

SAINT EXUPERY : Mais qu'est-ce que tu fais là ?

PETIT PRINCE : S'il vous plaît... dessine-moi un mouton...

SAINT EXUPERY : Mais je ne sais pas dessiner !

PETIT PRINCE : Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

SAINT EXUPERY : *Dessine le boa qui mange l'éléphant (le chapeau !).*

PETIT PRINCE : Non ! Non ! Je ne veux pas d'un éléphant dans un boa. Un boa c'est très dangereux, et un éléphant c'est très encombrant. Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un mouton.

SAINT EXUPERY : *Dessine un premier mouton.*

PETIT PRINCE : Non ! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre.

SAINT EXUPERY : *Dessine un second mouton.*

PETIT PRINCE : Tu vois bien... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier. Il a des cornes...

SAINT EXUPERY : *Dessine un troisième mouton.*

PETIT PRINCE : Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps.

SAINT EXUPERY : *Dessine une caisse avec des trous. Ça c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans.*

PETIT PRINCE : C'est tout à fait comme ça que je le voulais ! Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton ?

SAINT EXUPERY : Pourquoi ?

PETIT PRINCE : Parce que chez moi c'est tout petit...

SAINT EXUPERY : Ça suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton.

PETIT PRINCE : Pas si petit que ça... Tiens ! Il s'est endormi...

Et c'est ainsi que je fis la connaissance du petit prince. Il me fallut longtemps pour comprendre d'où il venait. Le petit prince, qui me posait beaucoup de questions, ne semblait jamais entendre les miennes. Ce sont des mots prononcés par hasard qui, peu à peu, m'ont tout révélé.

PETIT PRINCE : Qu'est ce que c'est que cette chose-là ?

SAINT EXUPERY : Ce n'est pas une chose. Ça vole. C'est un avion. C'est mon avion.

PETIT PRINCE : Alors, toi aussi tu viens du ciel ! De quelle planète es-tu ?

SAINT EXUPERY : Tu viens donc d'une autre planète ?

PETIT PRINCE : C'est vrai que, là-dessus, tu ne peux pas venir de bien loin...

S'enfonce dans une rêverie qui dure longtemps. Puis, sort le dessin de mouton de sa poche, et le regarde.

SAINT EXUPERY : D'où viens-tu mon petit bonhomme ? Où est-ce « chez toi » ? Où veux-tu emporter mon mouton ?

PETIT PRINCE : Ce qui est bien, avec la caisse que tu m'as donnée, c'est que, la nuit, ça lui servira de maison.

SCENE 2 : LA PLANETE DU PETIT PRINCE

Léaline - Léa – Loanne – Bilal

St Exupéry essaie de réparer le moteur de son avion. Il tape avec un marteau ce qui donne des bruits métalliques. FOND SONORE 1

Chaque jour j'apprenais quelque chose sur la planète, sur le départ, sur le voyage. Ça venait tout doucement, au hasard des réflexions. C'est ainsi que, le troisième jour, je connus le drame des baobabs.

Cette fois-ci encore ce fut grâce au mouton, car brusquement le petit prince m'interrogea, comme pris d'un doute grave :

PETIT PRINCE : C'est bien vrai, n'est-ce pas, que les moutons mangent les arbustes ?

SAINT EXUPERY : Oui. C'est vrai.

PETIT PRINCE : Ah ! Je suis content ! Par conséquent ils mangent aussi les baobabs ?

SAINT EXUPERY : Les baobabs ne sont pas des arbustes, mais des arbres grands comme des églises et, même si tu emportes avec toi tout un troupeau d'éléphants, ce troupeau ne viendrait pas à bout d'un seul baobab.

PETIT PRINCE : Les baobabs, avant de grandir, ça commence par être petit.

SAINT EXUPERY : C'est exact ! Mais pourquoi veux-tu que tes moutons mangent les petits baobabs ?

PETIT PRINCE : Sur ma planète, il y a comme sur toutes les planètes, de bonnes herbes et de mauvaises herbes. Par conséquent de bonnes graines de bonnes herbes et de mauvaises graines de mauvaises herbes. Mais les graines sont invisibles. Le sol de ma planète est infesté de graines de baobab. Or un baobab, si l'on s'y prend trop tard, on ne peut jamais plus s'en débarrasser. Il encombre toute la planète. Il la perfore de ses racines. Et si la planète est trop petite, et si les baobabs sont trop nombreux, ils la font éclater.

St Exupéry continue de réparer le moteur de son avion. Il tape avec un marteau ce qui donne des bruits métalliques. FOND SONORE 1 Puis il s'endort.

Ah ! petit prince, j'ai compris, peu à peu, ainsi, ta petite vie mélancolique. Tu n'avais eu longtemps pour distraction que la douceur des couchers de soleil. J'ai appris ce détail nouveau, le quatrième jour au matin.

PETIT PRINCE : J'aime bien les couchers de soleil. Allons voir un coucher de soleil...

SAINT EXUPERY : Mais il faut attendre...

PETIT PRINCE : Attendre quoi ?

SAINT EXUPERY : Attendre que le soleil se couche.

PETIT PRINCE : *se met à rigoler.* Je me crois toujours chez moi !

En effet. Quand il est midi aux États-Unis, le soleil, tout le monde le sait, se couche sur la France. Il suffirait de pouvoir aller en France en une minute pour assister au coucher du soleil. Malheureusement la France est bien trop éloignée. Mais, sur ta si petite planète, il te suffisait de tirer ta chaise de quelques pas. Et tu regardais le crépuscule chaque fois que tu le désirais...

PETIT PRINCE : Un jour, j'ai vu le soleil se coucher quarante-quatre fois !

SCENE 3 : LA ROSE

Maud - Amaia – Gaspard – Dinna - Camille

FOND SONORE 1

PETIT PRINCE : Un mouton, s'il mange les arbustes, il mange aussi les fleurs ?

SAINT EXUPERY : Un mouton mange tout ce qu'il rencontre.

PETIT PRINCE : Même les fleurs qui ont des épines ?

SAINT EXUPERY : Oui. Même les fleurs qui ont des épines.

PETIT PRINCE : Alors les épines, à quoi servent-elles ?

Je ne le savais pas. J'étais alors très occupé à essayer de dévisser un boulon trop serré de mon moteur. J'étais très soucieux car ma panne commençait de m'apparaître comme très grave, et l'eau à boire qui s'épuisait me faisait craindre le pire.

PETIT PRINCE : Les épines, à quoi servent-elles ?

SAINT EXUPERY : Les épines, ça ne sert à rien, c'est de la pure méchanceté de la part des fleurs !

PETIT PRINCE : Oh! *Après un silence.* Je ne te crois pas ! Les fleurs sont faibles. Elles sont naïves. Elles se rassurent comme elles peuvent. Elles se croient terribles avec leurs épines... Et tu crois, toi, que les fleurs...

SAINT EXUPERY : Mais non ! Mais non ! Je ne crois rien ! J'ai répondu n'importe quoi. Je m'occupe, moi, de choses sérieuses !

PETIT PRINCE : De choses sérieuses ! Tu parles comme les grandes personnes ! Tu confonds tout... tu mélanges tout !

Très énervé.

Je connais une planète où il y a un Monsieur cramoisi. Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais regardé une étoile. Il n'a jamais aimé personne. Il n'a jamais rien fait d'autre que des additions. Et toute la journée il répète comme toi: "Je suis un homme sérieux ! Je suis un

homme sérieux !" et ça le fait gonfler d'orgueil. Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon !

SAINT EXUPERY : Un quoi ?

PETIT PRINCE : Un champignon !

Il y a des millions d'années que les fleurs fabriquent des épines. Il y a des millions d'années que les moutons mangent quand même les fleurs. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi elles se donnent tant de mal pour se fabriquer des épines qui ne servent jamais à rien ? Ce n'est pas important la guerre des moutons et des fleurs ? Ce n'est pas plus sérieux et plus important que les additions d'un gros Monsieur rouge ? Et si je connais, moi, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète, et qu'un petit mouton peut anéantir d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, ce n'est pas important ça !

Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit: "Ma fleur est là quelque part..." Mais si le mouton mange la fleur, c'est pour lui comme si, brusquement, toutes les étoiles s'éteignaient ! Et ce n'est pas important ça !

Il éclate brusquement en sanglots.

St Exupéry lâche ses outils et le console, la nuit tombe.

SAINT EXUPERY : La fleur que tu aimes n'est pas en danger... Je lui dessinerai une muselière, à ton mouton... Je te dessinerai une armure pour ta fleur... Je...

Ils s'endorment.

J'appris bien vite à mieux connaître cette fleur. Il y avait toujours eu, sur la planète du petit prince, des fleurs très simples, ornées d'un seul rang de pétales, et qui ne tenaient point de place, et qui ne dérangaient personne. Elles apparaissaient un matin dans l'herbe, et puis elles s'éteignaient le soir. Mais celle-là avait germé un jour, d'une graine apportée d'on ne sait où, et le petit prince avait surveillé de très près cette brindille qui ne ressemblait pas aux autres brindilles. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était montrée.

La scène se passe côté planète.

LA ROSE : Ah ! Je me réveille à peine... Je vous demande pardon... Je suis encore toute décoiffée... »

PETIT PRINCE : Que vous êtes belle !

LA ROSE : N'est-ce pas. Et je suis née en même temps que le soleil...

C'est l'heure, je crois, du petit déjeuner ; auriez-vous la bonté de penser à moi...

Le petit prince, tout confus, va chercher un arrosoir d'eau fraîche, et sert la fleur.

LA ROSE : J'ai horreur des courants d'air. Vous n'auriez pas un paravent ?

Le soir vous me mettez sous un globe. Il fait très froid chez vous. C'est mal installé. Là d'où je viens... *Pause*

Ce paravent ? ...

PETIT PRINCE : J'allais le chercher mais vous me parliez !

Retour côté avion.

PETIT PRINCE : J'aurais dû ne pas l'écouter, il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer. La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas m'en réjouir. Je n'aurais jamais dû m'enfuir ! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer. »

SCENE 4 : LE DEPART

Mattéo – Kyllian - Lou – Gaspard – Camille

Je crois qu'il profita, pour son évasion, d'une migration d'oiseaux sauvages. Au matin du départ il mit sa planète bien en ordre. Le petit prince arracha aussi, avec un peu de mélancolie, les dernières pousses de baobabs. Il croyait ne jamais devoir revenir. Mais tous ces travaux familiers lui parurent, ce matin-là, extrêmement doux.

Retour côté planète.

PETIT PRINCE : *Arrosant la rose.* Adieu

LA ROSE : J'ai été sottte. Je te demande pardon. Tâche d'être heureux. Mais oui, je t'aime, lui dit la fleur. Tu n'en as rien su, par ma faute. Cela n'a aucune importance. Mais tu as été aussi sot que moi. Tâche d'être heureux... Laisse ce globe tranquille. Je n'en veux plus.

PETIT PRINCE : Mais le vent...

LA ROSE : Je ne suis pas si enrhumée que ça... L'air frais de la nuit me fera du bien. Je suis une fleur.

PETIT PRINCE : Mais les bêtes...

LA ROSE : Il faut bien que je supporte deux ou trois chenilles si je veux connaître les papillons. Il paraît que c'est tellement beau. Sinon qui me rendra visite ? Tu seras loin, toi. Quant aux grosses bêtes, je ne crains rien. J'ai mes griffes.

Ne traîne pas comme ça, c'est agaçant. Tu as décidé de partir. Va-t'en.

CHANSON YANNICK NOAH : <https://www.youtube.com/watch?v=ntBCNcBHAcQ>

ENVOL DU PETIT PRINCE

INTERLUDE VOYAGE.

SCENE 5 : LA PLANETE DU ROI

Mattéo – Kyllian - Lou – Loan – Jahed

Il se trouvait dans la région des astéroïdes 325, 326, 327, 328, 329 et 330. Il commença donc par les visiter pour y chercher une occupation et pour s'instruire.

La première était habitée par un roi.

LE ROI : Ah! Voilà un sujet. Approche-toi que je te voie mieux.

Le petit Prince bâille.

LE ROI : Il est contraire à l'étiquette de bâiller en présence d'un roi, lui dit le monarque. Je te l'interdis.

PETIT PRINCE : Je ne peux pas m'en empêcher. J'ai fait un long voyage et je n'ai pas dormi...

LE ROI : Alors, je t'ordonne de bâiller. Je n'ai vu personne bâiller depuis des années. Les bâillements sont pour moi des curiosités. Allons! bâille encore. C'est un ordre.

PETIT PRINCE : Ça m'intimide... je ne peux plus...

Sire, je vous demande pardon de vous interroger...

LE ROI : Je t'ordonne de m'interroger.

PETIT PRINCE : Sire... sur quoi rénez-vous ?

LE ROI : Sur tout ça. *Le roi d'un geste discret désigna sa planète, les autres planètes et les étoiles.*

PETIT PRINCE : Et les étoiles vous obéissent ?

LE ROI : Bien sûr. Elles obéissent aussitôt. Je ne tolère pas l'indiscipline.

PETIT PRINCE : Je voudrais voir un coucher de soleil... Faites-moi plaisir... Ordonnez au soleil de se coucher...

LE ROI : Ton coucher de soleil, tu l'auras. Je l'exigerai. Mais j'attendrai, dans ma science du gouvernement, que les conditions soient favorables.

PETIT PRINCE : Quand ça sera-t-il ?

LE ROI : Hem! Hem! ce sera, vers... vers... ce sera ce soir vers sept heures quarante ! Et tu verras comme je suis bien obéi.

Le petit prince bâilla. Il regrettait son coucher de soleil manqué. Et puis il s'ennuyait déjà un peu:

PETIT PRINCE : Je n'ai plus rien à faire ici, dit-il au roi. Je vais repartir !

Et le petit prince s'en va.

LE ROI : *rapidement en criant,* Je te fais mon ambassadeur.

PETIT PRINCE : Les grandes personnes sont bien étranges.

INTERLUDE VOYAGE.

SCENE 6 : LA PLANETE DU VANITEUX

Mattéo – Kyllian - Lou – Manon – Chems

La seconde planète était habitée par un vaniteux:

Un vaniteux se tient debout avec un chapeau sur la tête.

LE VANITEUX : Ah! Ah! Voilà la visite d'un admirateur !

PETIT PRINCE : Bonjour. Vous avez un drôle de chapeau.

LE VANITEUX : C'est pour saluer. C'est pour saluer quand on m'acclame. Malheureusement il ne passe jamais personne par ici.

PETIT PRINCE : Ah oui ?

LE VANITEUX : Frappe tes mains l'une contre l'autre.

Tout le monde frappe ses mains l'une contre l'autre. Le vaniteux salue le public modestement en soulevant son chapeau.

PETIT PRINCE : Ça c'est plus amusant que la visite au roi.

Et il recommence de frapper ses mains l'une contre l'autre. Le vaniteux recommence de saluer en soulevant son chapeau.

LE VANITEUX : Est-ce que tu m'admires vraiment beaucoup ?

PETIT PRINCE : Qu'est-ce que signifie admirer ?

LE VANITEUX : Admirer signifie reconnaître que je suis l'homme le plus beau, le mieux habillé, le plus riche et le plus intelligent de la planète.

PETIT PRINCE : Mais tu es seul sur ta planète !

Et le petit prince s'en va.

PETIT PRINCE : Les grandes personnes sont décidément bien bizarres.

INTERLUDE VOYAGE.

SCENE 7 : LA PLANETE DU BUVEUR

Mattéo – Kyllian - Lou – Anna – Flavio

La planète suivante était habitée par un buveur.

Le buveur est installé en silence devant une collection de bouteilles vides et une collection de bouteilles pleines.

PETIT PRINCE : Que fais-tu là ?

LE BUVEUR : Je bois.

PETIT PRINCE : Pourquoi bois-tu ?

LE BUVEUR : Pour oublier.

PETIT PRINCE : Pour oublier quoi ?

LE BUVEUR : Pour oublier que j'ai honte.

PETIT PRINCE : Honte de quoi ?

LE BUVEUR : Honte de boire !

Le petit prince quitte la planète.

PETIT PRINCE : Les grandes personnes sont décidément très très bizarres.

INTERLUDE VOYAGE.

SCENE 8 : LA PLANETE DU BUSINESSMANN

Mattéo – Kyllian - Lou – Martin – Fabien

La quatrième planète était celle du businessman.

Homme occupé qui ne lève même pas la tête à l'arrivée du petit prince.

PETIT PRINCE : Bonjour.

LE BUSINESSMANN : Trois et deux font cinq. Cinq et sept douze. Douze et trois quinze. Bonjour. Quinze et sept vingt-deux. Vingt-deux et six vingt-huit. Pas le temps de la rallumer. Vingt-six et cinq trente et un. Ouf! Ça fait donc cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un.

PETIT PRINCE : Cinq cents millions de quoi ?

LE BUSINESSMANN : Hein? Tu es toujours là ? Cinq cent un millions de... je ne sais plus... J'ai tellement de travail ! Je suis sérieux, moi, je ne m'amuse pas à des balivernes ! Deux et cinq sept...

PETIT PRINCE : Cinq cent un millions de quoi ?

LE BUSINESSMANN : *levant la tête.* Depuis cinquante-quatre ans que j'habite cette planète-ci, je n'ai été dérangé que trois fois. La première fois ç'a été, il y a vingt-deux ans, par un hanneton qui était tombé Dieu sait d'où. Il répandait un bruit épouvantable, et j'ai fait quatre erreurs dans une addition. La seconde fois ç'a été, il y a onze ans, par une crise de rhumatisme. Je manque d'exercice. Je n'ai pas le temps de flâner. Je suis sérieux, moi. La troisième fois... la voici ! Je disais donc cinq cent un millions...

PETIT PRINCE : Millions de quoi ?

LE BUSINESSMANN : Millions de ces petites choses que l'on voit quelquefois dans le ciel.

PETIT PRINCE : Des mouches ?

LE BUSINESSMANN : Mais non. Des petites choses dorées qui font rêvasser les fainéants. Mais je suis sérieux, moi ! Je n'ai pas le temps de rêvasser.

PETIT PRINCE : Ah! des étoiles ?

LE BUSINESSMANN : C'est bien ça. Des étoiles.

PETIT PRINCE : Et que fais-tu de cinq cents millions d'étoiles ?

LE BUSINESSMANN : Cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un. Je suis sérieux, moi, je suis précis.

PETIT PRINCE : Et que fais-tu de ces étoiles ?

LE BUSINESSMANN : Rien. Je les possède.

PETIT PRINCE : Et à quoi cela te sert-il de posséder les étoiles ?

LE BUSINESSMANN : Ça me sert à être riche.

PETIT PRINCE : Et à quoi cela te sert-il d'être riche ?

LE BUSINESSMANN : À acheter d'autres étoiles, si quelqu'un en trouve.

PETIT PRINCE : Moi, si je possède un foulard, je puis le mettre autour de mon cou et l'emporter. Moi, si je possède une fleur, je puis cueillir ma fleur et l'emporter. Mais tu ne peux pas cueillir les étoiles!

LE BUSINESSMANN : Non, mais je puis les placer en banque.

PETIT PRINCE : Qu'est-ce que ça veut dire ?

LE BUSINESSMANN : Ça veut dire que j'écris sur un petit papier le nombre de mes étoiles. Et puis j'enferme à clef ce papier-là dans un tiroir.

PETIT PRINCE : Et c'est tout ?

LE BUSINESSMANN : Ça suffit !

Le petit prince quitte la planète.

PETIT PRINCE : C'est amusant. C'est assez poétique. Mais ce n'est pas très sérieux. Les grandes personnes sont décidément tout à fait extraordinaires.

INTERLUDE VOYAGE.

SCENE 9 : LA PLANETE DE L'ALLUMEUR DE REVERBERE

La cinquième planète était très curieuse. C'était la plus petite de toutes. Il y avait là juste assez de place pour loger un réverbère et un allumeur de réverbères. Le petit prince ne parvenait pas à s'expliquer à quoi pouvaient servir, quelque part dans le ciel, sur une planète sans maison, ni population, un réverbère et un allumeur de réverbères. Cependant il se dit en lui-même:

PETIT PRINCE : Peut-être bien que cet homme est absurde. Cependant il est moins absurde que le roi, que le vaniteux, que le businessman et que le buveur. Au moins son travail a-t-il un sens. Quand il allume son réverbère, c'est comme s'il faisait naître une étoile de plus, ou une fleur. Quand il éteint son réverbère ça endort la fleur ou l'étoile. C'est une occupation très jolie. C'est véritablement utile puisque c'est joli.

SCENE 10 : LE SERPENT

Gaspard – Léaline - Léa – Ilayda – Noah

Déplacement de la Terre côté planète.

La sixième planète fut la Terre.

CHANSON TRYO : <https://www.youtube.com/watch?v=XaDFN3rMTKY>

Le petit prince, une fois sur terre, fut bien surpris de ne voir personne. Il avait déjà peur de s'être trompé de planète, quand un anneau couleur de lune remua dans le sable.

PETIT PRINCE : Bonne nuit ! Sur quelle planète suis-je tombé ?

LE SERPENT : Sur la Terre, en Afrique.

PETIT PRINCE : Ah ! ... Il n'y a donc personne sur la Terre ?

LE SERPENT : Ici c'est le désert. Il n'y a personne dans les déserts. La Terre est grande.

PETIT PRINCE : Regarde ma planète. Elle est juste au-dessus de nous... Mais comme elle est loin !

LE SERPENT : Elle est belle. Que viens-tu faire ici ?

PETIT PRINCE : J'ai des difficultés avec une fleur.

LE SERPENT : Ah !

PETIT PRINCE : Où sont les hommes ? On est un peu seul dans le désert...

LE SERPENT : On est seul aussi chez les hommes.

PETIT PRINCE : Tu es une drôle de bête, mince comme un doigt...

LE SERPENT : Mais je suis plus puissant que le doigt d'un roi.

PETIT PRINCE : Tu n'es pas bien puissant... tu n'as même pas de pattes... tu ne peux même pas voyager...

LE SERPENT : Je puis t'emporter plus loin qu'un navire. Celui que je touche, je le rends à la terre dont il est sorti. Mais tu es pur et tu viens d'une étoile...

Tu me fais pitié, toi si faible, sur cette Terre de granit. Je puis t'aider un jour si tu regrettes trop ta planète. Je puis...

PETIT PRINCE : Oh ! J'ai très bien compris, mais pourquoi parles-tu toujours par énigmes ?

LE SERPENT : Je les résous toutes.

SCENE 11 : LE RENARD

C'est alors qu'apparut le renard :

« Bonjour, dit le renard.

— Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se tourna mais ne vit rien.

— Je suis là, dit la voix, sous le pommier...

— Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...

— Je suis un renard, dit le renard.

— Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...

— Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.

— Ah ! pardon », fit le petit prince.

Mais après réflexion, il ajouta :

« Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

— Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?

— Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

— Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?

— Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

— C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « Créer des liens... »

— Créer des liens ?

— Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'a pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...

— Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...

— C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses...

— Oh ! ce n'est pas sur la Terre », dit le petit prince.

Le renard parut très intrigué :

« Sur une autre planète ?

— Oui.

— Il y a des chasseurs sur cette planète-là ?

— Non.

— Ça, c'est intéressant ! Et des poules ?

— Non.

— Rien n'est parfait », soupira le renard.

Mais le renard revint à son idée :

« Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu a des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras

apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé... »

Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :

« S'il te plaît... apprivoise-moi ! dit-il.

— Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.

— On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi !

— Que faut-il faire ? dit le petit prince.

— Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près... »

Le lendemain revint le petit prince.

« Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. À quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... il faut des rites.

— Qu'est-ce qu'un rite ? dit le petit prince.

— C'est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard. C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs. Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux ! Je vais me promener jusqu'à la vigne. Si les chasseurs dansaient n'importe quand, les jours se ressembleraient tous, et je n'aurais point de vacances. »

Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche :

« Ah ! dit le renard... je pleurerai.

— C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...

— Bien sûr, dit le renard.

— Mais tu vas pleurer ! dit le petit prince.

— Bien sûr, dit le renard.

— Alors tu n'y gagnes rien !

— J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé. »

Adieu, dit-il...

— Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.

— L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.

— C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.

— C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.

— Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...

— Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir. »

SCENE 12 : LE PUIITS

Camille – Gaspard – Loan M – Flavie – Lou

Retour côté avion.

Nous en étions au huitième jour de ma panne dans le désert, et j'avais écouté l'histoire du renard en buvant la dernière goutte de ma provision d'eau :

SAINT EXUPERY : Ah ! Ils sont bien jolis, tes souvenirs, mais je n'ai pas encore réparé mon avion et je n'ai plus rien à boire.

PETIT PRINCE : Mon ami le renard...

SAINT EXUPERY : Mon petit bonhomme, il ne s'agit plus du renard !

PETIT PRINCE : Pourquoi ?

SAINT EXUPERY : Parce qu'on va mourir de soif...

PETIT PRINCE : C'est bien d'avoir eu un ami, même si l'on va mourir. Moi, je suis bien content d'avoir eu un ami renard...

Après un silence, J'ai soif aussi... cherchons un puits...

J'eus un geste de lassitude : il est absurde de chercher un puits, au hasard, dans l'immensité du désert. Cependant nous nous mîmes en marche.

Quand nous eûmes marché, des heures, en silence, la nuit tomba, et les étoiles commencèrent de s'éclairer. Je les apercevais comme en rêve, ayant un peu de fièvre, à cause de ma soif.

PETIT PRINCE : Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part...

SAINT EXUPERY : Oui, qu'il s'agisse de la maison, des étoiles ou du désert, ce qui fait leur beauté est invisible !

PETIT PRINCE : Je suis content que tu sois d'accord avec mon renard.

Comme le petit prince s'endormait, je le pris dans mes bras, et me remis en route. J'étais ému. Il me semblait porter un trésor fragile. Il me semblait même qu'il n'y eût rien de plus fragile sur la Terre. Je regardais, à la lumière de la lune, ce front pâle, ces yeux clos, ces mèches de cheveux qui tremblaient au vent, et je me disais : « Ce que je vois là n'est qu'une écorce. Le plus important est invisible... »

Comme ses lèvres entr'ouvertes ébauchaient un demi-sourire je me dis encore :

« Ce qui m'émeut si fort de ce petit prince endormi, c'est sa fidélité pour une fleur, c'est l'image d'une rose qui rayonne en lui comme la flamme d'une lampe, même quand il dort... »

Et je le devinai plus fragile encore. Il faut bien protéger les lampes : un coup de vent peut les éteindre...

Et, marchant ainsi, je découvris le puits au lever du jour.

Le PP et SE boivent de l'eau.

PETIT PRINCE : Tu sais, ma chute sur la Terre... c'en sera demain l'anniversaire... J'étais tombé tout près d'ici...

SAINT EXUPERY : Alors ce n'est pas par hasard que, le matin où je t'ai connu, il y a huit jours, tu te promenais comme ça, tout seul, à mille milles de toutes les régions habitées ! Tu retournais vers le point de ta chute ? A cause, peut-être, de l'anniversaire ?...

Le petit prince rougit de nouveau. Il ne répondait jamais aux questions, mais, quand on rougit, ça signifie "oui", n'est-ce pas ?

SAINT EXUPERY : Ah!j'ai peur...

PETIT PRINCE : Tu dois maintenant travailler. Tu dois repartir vers ta machine. Je t'attends ici. Reviens demain soir...

Mais je n'étais pas rassuré. Je me souvenais du renard. On risque de pleurer un peu si l'on s'est laissé apprivoiser...

SCENE 13 : LA FIN

Il y avait, à côté du puits, une ruine de vieux mur de pierre. Lorsque je revins de mon travail, le lendemain soir, j'aperçus de loin mon petit prince assis là-haut, les jambes pendantes. J'étais impatient de lui dire que j'avais réussi à réparer mon avion. Mais je l'entendis qui parlait :

PETIT PRINCE : Tu ne t'en souviens donc pas ? Ce n'est pas tout à fait ici !

PETIT PRINCE : Si ! Si ! c'est bien le jour, mais ce n'est pas ici l'endroit..

Je poursuivis ma marche vers le mur. Je ne voyais ni n'entendais toujours personne. J'étais à vingt mètres du mur et je ne voyais toujours rien.

PETIT PRINCE : Tu as du bon venin ? Tu es sûr de ne pas me faire souffrir longtemps ?

Je fis halte, le cœur serré, mais je ne comprenais toujours pas.

Il n'y eut rien qu'un éclair jaune près de sa cheville. Il demeura un instant immobile. Il ne cria pas. Il tomba doucement comme tombe un arbre. Ça ne fit même pas de bruit, à cause du sable.

EPILOGUE

Et maintenant, bien sûr, ça fait six ans déjà... Je n'ai jamais encore raconté cette histoire. Les camarades qui m'ont revu ont été bien contents de me revoir vivant. J'étais triste mais je leur disais: C'est la fatigue...

Maintenant je me suis un peu consolé. C'est à dire... pas tout à fait. Mais je sais bien qu'il est revenu à sa planète, car, au lever du jour, je n'ai pas retrouvé son corps. Ce n'était pas un corps tellement lourd... Et j'aime la nuit écouter les étoiles. C'est comme cinq cent millions de grelots...

Mais voilà qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire. La muselière que j'ai dessinée pour le petit prince, j'ai oublié d'y ajouter la courroie de cuir ! Il n'aura jamais pu l'attacher au mouton. Alors je me demande: "Que s'est-il passé sur sa planète ? Peut-être bien que le mouton a mangé la fleur..."

Tantôt je me dis: "Sûrement non ! Le petit prince enferme sa fleur toutes les nuits sous son globe de verre, et il surveille bien son mouton..." Alors je suis heureux. Et toutes les étoiles rient doucement.

Tantôt je me dis: "On est distrait une fois ou l'autre, et ça suffit ! Il a oublié, un soir, le globe de verre, ou bien le mouton est sorti sans bruit pendant la nuit..." Alors les grelots se changent tous en larmes !...

C'est là un bien grand mystère. Pour vous qui aimez aussi le petit prince, comme pour moi, rien de l'univers n'est semblable si quelque part, on ne sait où, un mouton que nous ne connaissons pas a, oui ou non, mangé une rose...

Regardez le ciel. Demandez-vous: le mouton oui ou non a-t-il mangé la fleur ? Et vous verrez comme tout change...

Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance !

Ça c'est, pour moi, le plus beau et le plus triste paysage du monde. C'est ici que le petit prince a apparu sur terre, puis disparu.

Regardez attentivement ce paysage afin d'être sûrs de le reconnaître, si vous voyagez un jour en Afrique, dans le désert. Et, s'il vous arrive de passer par là, je vous en supplie, ne vous pressez pas, attendez un peu juste sous l'étoile ! Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a des cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinerez bien qui il est. Alors soyez gentils ! Ne me laissez pas tellement triste: écrivez-moi vite qu'il est revenu...

FINAL

J'ai Dans Le Coeur

Aude Gagnier

https://www.youtube.com/watch?v=DQ_IVxK-3dk

On ne voit bien qu'avec le cœur
A écrit un jour un très grand voyageur
Et l'essentiel est invisible
Aux yeux de ceux qui ne rêvent pas d'impossible

J'ai dans le cœur le doux parfum
De la rose que tu y as fait naître un matin

Sur le chemin j'ai rencontré
Un renard qui voulait être apprivoisé
Il m'a confié un doux secret
Et j'ai enfin compris que tu m'aimais

J'ai dans le cœur le doux parfum
De la rose que tu y as fait naître un matin

Et dans le ciel immense des millions d'étoiles
Embaument la nuit de constellations florales
Je sais que ta rose m'attend au ciel
J'attends pour l'atteindre une envolée d'hirondelles Une envolée d'hirondelles

Tu as la clef de mon jardin
Et ton sourire est dans chacun de mes dessins

J'ai dans le cœur le doux parfum
De la rose que tu y as fait naître un matin

Et dans le ciel immense des millions d'étoiles
Embaument la nuit de constellations florales
Car je sais que ta rose m'attend au ciel
J'attends pour l'atteindre une envolée d'hirondelles
Une envolée d'hirondelles

MISE EN PLACE SCENE



ESPACE NARRATION



SCENE TERRE

SCENE PLANETE

